Notule sur une mystérieuse église byzantine de *Kaouvi*

Le colophon géorgien du manuscrit 'Ivion géorg. 69'

Sergey Kim

Académie théologique de Moscou, Russia; Université de Bâle, Suisse
kimserge@gmail.com

Abstract

The note offers a corrected reading of a Georgian colophon in *Ivion, georg. 69*, that R. P. Blake published in 1932. It is demonstrated that George the Athonite, its author, did not mention a Byzantine church of *Kaouvi*, as Blake had read. Several literary parallels from other texts connected to George are provided.

Keywords

Georgian manuscripts – Georgian language – colophon – George the Athonite – Byzantine churches – hymnography

En conduisant une recherche sur un fragment de *Ménée* géorgien conservé dans la bibliothèque du monastère Simonopetra au Mont Athos,¹ je me suis porté à étudier différents colophons qui accompagnent les manuscrits des *Ménées* liturgiques traduits par Georges l'Hagiorite (†1065). Une grande partie de ces colophons a été éditée et traduite en français par Robert P. Blake dans son catalogue des manuscrits géorgiens du monastère Ivion.² Neuf colophons des

* L'auteur remercie cordialement le prof. Bernard Outtier (CNRS) et Dr. Emanuele Castelli (Université de Bâle) pour une relecture attentive et critique de la présente note.

1 Cf. S. Kim, « A Georgian Fragment from Mount Athos, Simonopetra 18 », *მრავალთავი*, XXIV (2015), p. 209–216.

2 R. Blake, *Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque de la Laure d'Ivion au Mont Athos*, ROC, VIII (28) (1931–1932), pp. 289–361 [1–73] ; IX (29) (1933–1934), pp. 114–159 [74–119] ; IX (29) (1933–1934), pp. 225–271 [120–166].

Ménées, certains repris à l'édition de Blake, ont été publiés en appendice à l'ouvrage récent de Lali Djghamaïa.³ Certaines de ces annotations sont issues de la main du même saint traducteur, et elles nous fournissent plusieurs informations importantes sur la provenance et la structure des sources byzantines des Ménées géorgiens.⁴

Un de ces colophons est conservé dans le manuscrit *Athous, Iviron georg.* 69, qui contient le Ménéa de novembre (f. 197r) ; rédigé en écriture onciale *asomthavrouli*, il est un autographe de Georges l'Hagiorite. Il fait partie des matériaux publiés par Robert Blake⁵ et a été analysé par Lali Djghamaïa du point de vue historique.⁶ Je voudrais rouvrir la discussion des informations que Mme Djghamaïa touche dans ses études, suite à l'obtention d'une nouvelle photo du f. 197r de ce manuscrit que nous devons à l'obligeance à la fois du Père Théologos, le bibliothécaire d'Iviron, et des professeurs Jost Gippert et Bernard Outier, qui ont récemment visité cet illustre monastère athonite.

État de la question

Dans son catalogue des manuscrits d'Iviron Robert Blake donnait le texte suivant du colophon – pour n'en citer que la partie la plus importante : ვთარგმნე დედისაჲ კაუვი ეკლესიისა « moi qui traduisis ceci [...] d'un archétype de l'église de Kaouvi (Καλσίβια) ». Il accompagnait le nom étrange de *Kaouvi* d'une rétroversion en grec : Καλσίβια, qui ne résolvait pas d'ailleurs le problème d'identification.⁷ Comme bien d'autres colophons insérés dans les Ménées géorgiens, cette annotation avait toutes les apparences d'indiquer la provenance du manuscrit byzantin qui a servi de base pour ce Ménéa de novembre. Les lecteurs du catalogue de Blake restaient longtemps intrigués par cette église de კაუვი, *Kaouvi*, d'un nom étrange.

3 ლ. ჯღამაია, გიორგი მთაწმიდელის თვენი. სექტემბერი, Tbilisi, 2007, pp. 463–468.

4 Nous espérons bientôt publier une étude sur un cas particulier de correspondance et de divergence entre les Ménées géorgiens et ceux grecs, tiré du Ménéa de décembre.

5 Pour une description sommaire cf. : Blake, *Catalogue, ROC*, IX (29), pp. 255–256 [150–151].

6 ლ. ჯღამაია, გიორგი მთაწმიდელის თვენის ერთი ბერძნული წყაროს შესახებ, მრავალთავი, XI (1985), pp. 104–109 ; Eadem, გიორგი მთაწმიდელის თვენი. სექტემბერი, Tbilisi, 2007, pp. 17–19.

7 En effet, le répertoire de Janin donnait des renseignements sur τὰ Καλσίβια à Constantinople (R. Janin, *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique* (Archives de l'Orient chrétien, 4), Paris, 1950, p. 339), mais plutôt qu'une église, c'était un quartier.

En 1985 Lali Djghamaïa⁸ proposa une hypothèse ingénieuse qui liait ce nom peu commun, *Kaouvi*, avec celui du monastère de Jean Kolobou (Κολοβου), à Hiérissos, ville limitrophe de la péninsule d'Athos. En 979/980 cet établissement monastique – anciennement illustre, mais en déclin à la fin du X^e siècle – devint propriété de la naissante communauté d'Iviron suite aux libéralités de l'empereur Basile II envers les moines géorgiens.⁹ Pour la chercheuse géorgienne l'existence d'un Ménée traduit par Georges l'Hagiorite d'après un exemplaire grec du monastère de Jean Kolobou impliquait deux conclusions : a) le couvent de Kolobou conservait son lien avec les géorgiens à l'époque où saint Georges (†1065) exerçait son activité littéraire ; b) le monastère de Kolobou possédait des manuscrits grecs aussi importants que ceux de Sainte-Sophie de Constantinople et de Saint-Syméon près d'Antioche, mentionnés dans d'autres colophons des Ménées de saint Georges.¹⁰

Comme l'hypothèse de Mme Djghamaïa nous semblait difficile à être acceptée,¹¹ nous avons pensé à une autre explication de l'énigme de *Kaouvi*, – avant d'avoir la possibilité de consulter les images du manuscrit. Les caractères ჟე et რი étant très proches graphiquement en écriture onciale géorgienne, on aurait pu lire ზუზუნა დიდისაჲ (« grand ») au lieu de ზუზუნა დედისაჲ (« original »). Ensuite, on pourrait y soupçonner une abréviation, telle que

8 ჯღამაია, გიორგი მთაწმიდელის თვენის ერთი ბერძნული, pp. 104–109.

9 Sur les circonstances de ce don on consultera, e.g., les renseignements de la Vie des saints Jean et Euthyme, ch. III–VII : ძველი ქართული აგიოგრაფიული ლიტერატურის ძეგლები, éd. ი. აბულაძე, vol. II, Tbilisi, 1967, pp. 44–51 (= §§8–15 de la traduction latine de Paul Peeters, cf. P. Peeters, « Histoires monastiques géorgiennes », *AB*, 36–37 (1917–1919), pp. 18–24) ; on consultera aussi : B. Martin-Hisard, « La Vie de Jean et Euthyme et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos », *RÉB*, 49 (1991), p. 88–93. Cf. aussi P. Peeters, « Un colophon géorgien de Thornik le Moine », *AB*, 50 (1932), pp. 358–371.

10 Les originaux grecs de Sainte-Sophie de Constantinople sont mentionnés dans : *Tbilisi, National Center of Manuscripts, S-4999*, p. 662, indirectement en *Iviron géorg.* 65, f. 195v ; ceux de Saint-Syméon près d'Antioche dans : *Iviron géorg.* 65, f. 195v, *Jérusalem, Patriarcat grec, géorg.* 98, f. 216r, *Tbilisi, National Center of Manuscripts, S-4999*, p. 662. Cf. une édition de ces documents dans : ჯღამაია, გიორგი მთაწმიდელის თვენი, pp. 463–468 (Appendice III).

11 En effet, l'hypothèse de la chercheuse géorgienne reposait sur la transcription grecque proposée par Robert Blake qui n'était pas en soi satisfaisante. En effet, pour que le grec Καλούβια puisse se transformer en géorgien *Kaouvi*, il faut que la consonne [l] disparaisse de sa position entre les voyelles [a] et [u], ce qui ne peut être justifié par aucun phénomène phonétique. D'ailleurs, même si l'on acceptait la suggestion de Blake, le vocalisme [olo] de Κολοβου est très difficilement transformable en [alu] de Καλούβια : si [o] et [u] sont interchangeables en géorgien en fonction de l'orthographe des copistes, le passage de [ol] en [al] est très difficile à admettre soit en grec, soit en géorgien.

ḡpoyli au lieu de ḡaoyvi. Dans ce cas, il s'agirait de Sainte-Sophie : დიდისაჲ კ(ონსტანტინოჲ)პოჲ(ლე)ლი ეკლესიისაჲ « de la Grande Église de Constantinople », la ville et l'église mentionnée dans d'autres colophons des Ménéé athonites.¹²

Pourtant l'examen des photos du colophon nous a mis en face d'une tout autre réalité.

© COURTESY OF THE IVIRON MONASTERY, MOUNT ATHOS, GREECE

Nouvelle édition du colophon

Donnons maintenant la nouvelle édition du texte du colophon de saint Georges. La traduction française est nôtre ; les leçons de Blake se trouvent dans les notes. La mise en paragraphes et la ponctuation sont à nous ; la partie marquée en gras est écrite en rouge dans le codex.

¹ კ(ურთ)ხ(ეუ)ლ(ა)რს ღ(მერთ)ი
სრულ-მყოფელი ყ(ოვე)ლთა
კეთილთაჲ. ² აქა სრულიქმნა ნოენბერი
ფ(რია)დ კეთილად და უნაკლულოდ. ³
ლოცვა ყავთ, ღ(მერთმა)ნ დაგაჯეროს,^a

¹ Béni est Dieu qui accomplit tous les biens. ² Ici s'achève Novembre, de façon correcte et sans lacunes. ³ Faites une prière – Dieu vous donnera confiance – pour (moi), pauvre Georges, le grand pécheur,

12 Cf. *supra*.

გლახაკისა გ(იორგ)ისტვს ფ(რია)დ
 ცოდვილისა, ⁴ რ(ომელმა)ნ ესე
 ბერძულსაგ(ა)ნ ქ(ა)რთვლად^b (!)
 ვთარგმნე დიდი სამკაული^c
 ეკლესიის(ა)დ, ⁵ რ(ადთ)ა ღ(მერთმა)ნ
 თქ(უე)ნცა შ(ე)გ(ი)წყ(ა)ლ(ე)ნ.

⁴ qui traduisis de grec en géorgien ce
 grand ornement de l'église, ⁵ afin que
 Dieu prenne pitié de vous aussi.

- a დაგაჯეროს] და გაჯეროს Blake
 b ქართულად] ქართულად Blake
 c დიდი სამკაული] დედისად კაუვი Blake

Les corrections infimes que nous proposons aux pages savantes de Blake auraient pu être toutes ignorées, sauf une au § 4 : ვთარგმნე დიდი სამკაული ეკლესიისად au lieu de ვთარგმნე დედისად კაუვი ეკლესიისად. On remarquera que dans le mot სამკაული la queue de la lettre ჟ (მ) est bien visible sur la photo, ce qui exclut un ა (ა), cf. photo, ligne 2 *ab imo*. Pour ce qui concerne la lettre უ (ლ) dans le même mot, elle a bien l'apparence d'un უ (ვ), comme lue par Blake ; cela est peut-être dû au fait que la lettre უ a été posée sur la ligne horizontale de la réglure, absorbant ainsi le trait inférieur horizontal du signe. Notons que plus bas, le mot შ(ე)გ(ი)წყ(ა)ლ(ე)ნ présente exactement la même situation : la partie inférieure du signe უ se distingue à peine, si bien que la lettre ressemble fortement à un უ (cf. photo, ligne 1 *ab imo*). Il s'agit donc du « grand ornement de l'Église » (« Église » dans le sens théologique) et non pas de « l'original de l'église de Kaouvi ».

Parallèles littéraires

La nouvelle leçon du § 4 du colophon, დიდი სამკაული ეკლესიისად « grand ornement de l'Église » se prête à une analyse littéraire. En effet, elle trouve des parallèles dans un autre colophon de Georges, aussi bien que dans un passage de la Vie de saint Georges dédié à la traduction du Synaxaire. On comparera :

<i>Colophon pour le Ménée de décembre^a</i>	სრულ იქმნა დეკენბერი ყოვლითა საგალობლითა და სამკაულითა კათოლიკე ეკლესიისადთა	<Ici> s'achève Décembre, <composé> de tous les hymnes et les ornements de l'Église universelle.
---	---	---

<i>Vie de saint Georges,^b ch. x (§24 chez Peeters).</i>	რამეთუ რომელსა ეკლესიასა სჯნაქსარი არა ჰქონდის, დაღაცათუ ყოველნი წიგნნი ჰქონდინ, თაფლსა ჰამნ, ხოლო სიტკობებასა სასაჲ ვერ სცნობს. ესე არს, ვითარცა ვთქუთ, პირველი სამკაული ეკლესიისაჲ.	En effet, une église qui n'a pas de Synaxaire, – même si elle possède tous les livres, – elle mange du miel, mais son palais ne ressent pas de suavité (cf. Ps. 118 : 103). Il est, comme nous avons dit, le premier ornement ^c de l'Eglise.
--	---	--

- a ქართულ ხელნაწერთა აღწერილობა, ყოფილი ქართველთა შორის წერაკითხვის გამავრცელებელი საზოგადოების (S) კოლექცია, éd. ე. მეტრეხელი, vol. VI, Tbilisi, 1969, p. 319 ; ჯღამაია, გიორგი მთაწმიდელის თვენი, pp. 467–468 (No. 8).
- b აბულაძე, ძველი ქართული აგიოგრაფიული, p. 128.
- c On notera que dans sa traduction française B. Martin-Hisard privilège le contexte immédiat du passage de la Vie et remplace « ornement » par « fondement », le dernier terme étant utilisé quelques lignes avant (B. Martin-Hisard, « La Vie de Georges l'Hagiorite (1009/1010–29 juin 1065). Introduction. Traduction du texte géorgien. Notes et éclaircissements », dans : *RÉB*, 64–65 (2006–2007), p. 52–53), même si tous les manuscrits donnent სამკაული « ornement » ; elle se rapproche ainsi de la traduction latine de Peeters, « ecclesiarum fundamentum » (Peeters, « Histoires monastiques géorgiennes », p. 95).

On peut relever trois points communs de caractère littéraire entre les passages cités : 1) l'existence d'une métaphore fixe სამკაული ეკლესიისაჲ « ornement de l'Église » ; 2) l'emploi de cette métaphore pour désigner figurativement un livre liturgique ; 3) le fait que le mot ეკლესია « église » signifie l'Eglise dans le sens théologique et non pas géographique ou matériel. D'ailleurs, l'expression du colophon rentre parfaitement dans le contexte du langage poétique et figuré que saint Georges l'Hagiorite emploie lorsqu'il se réfère à son œuvre de traduction du grec en géorgien.

En guise de conclusion

Les résultats qui peuvent être tirés de notre enquête anecdotique sont d'une valeur historique plutôt négative : il n'existe pas d'église de nom de *Kaouvi*, riche en manuscrits grecs de valeur. En conséquence, le colophon du ms. *Iviron* 69 ne peut pas être considéré comme une évidence pour les liens entre la Laure

géorgienne d'Iviron et le monastère de Kolobou à l'époque de Georges l'Hagiorite.¹³

-
- 13 Que de tels liens existaient entre ces deux monastères du vivant de saint Georges et en général tout au long du XI^e siècle, nous l'apprenons des archives d'Iviron, publiées et commentées par Jacques Lefort, Nicolas Oikonomidès et Denise Papachryssanthou (cf. spécialement les documents N° 32 et N° 33 qui parlent des redevances financières de Kolobou envers Iviron : *Actes d'Iviron*, vol. II, *Du milieu du XI^e siècle à 1204*, éd. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, V. Kravari, H. Métrévéli (Archives de l'Athos, 16), Paris, 1990, pp. 80–91). On verra un résumé exhaustif sur les relations entre Iviron et Kolobou dans : *Actes d'Iviron*, vol. I, *Des origines au milieu du XI^e siècle*, éd. J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, H. Métrévéli (Archives de l'Athos, 14), Paris, 1985, pp. 28–32.